

Journée mondiale de lutte contre l'homophobie

Inauguration d'une plaque à la mémoire de François CHENU

17 mai 2008, 11h00

Intervention d'Adeline HAZAN, maire de Reims

Madame la députée (Catherine VAUTRIN),

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le président d'EX-AEQUO (Jean LEFEBVRE),

Madame (Marie-Cécile) CHENU,

Monsieur (Jean-Paul) CHENU,

Mesdames, Messieurs,

Merci à chacun d'entre vous d'avoir répondu présent. Nous sommes réunis pour célébrer la mémoire de François CHENU, victime ici-même de trois assassins, il y a 6 ans, le 13 septembre 2002.

Son assassinat ne se réduit pas à un triste drame. C'est l'histoire d'un jeune homme de 30 ans, homosexuel, heureux de vivre et de pouvoir aimer qui il voulait. Un monde l'opposait à ceux qui lui ont pris la vie.

C'est aussi l'histoire de ces jeunes hommes livrés à eux-mêmes et entraînés par des dérives barbares, qui les ont guidés à l'irréparable et à la prison.

C'est l'histoire d'une famille qui a fait preuve d'une volonté inébranlable et d'un immense courage. Pour affronter la douleur d'une disparition. Et pour chercher à comprendre et à expliquer.

C'est enfin l'histoire de la mobilisation des amis, des militants, des citoyens, qui ont voulu marquer leur colère, leur incompréhension, leur envie d'agir.

Des valeurs fondamentales se sont opposées à travers ce drame singulier. Celles de la générosité, de la solidarité, de la volonté d'avancer ensemble malgré tout, d'un côté. Et de l'autre côté, celles de l'exclusion, de la haine de l'autre, du racisme. Celles de la nostalgie des pires heures de notre histoire.

A travers ce face-à-face des idéologies, le crime s'est invité dans notre histoire. Lorsque les principes qui protègent notre société sont ainsi atteints, la responsabilité des institutions républicaines est de ne pas rester muettes.

Le meurtre de François CHENU nous atteint tous personnellement, et il nous atteint tous collectivement, parce qu'il vise ce qui nous unit au sein de notre communauté républicaine.

*

Nous devons donc continuer à agir. Parce que la haine ne recule pas partout.

A *Reims*, nous en avons eu de tristes témoignages, les violences gratuites fondées sur la haine de l'autre n'ont pas cessé. Partout où cela est possible, nous agissons pour que l'homophobie recule.

Nous agissons en célébrant dans la joie les couples de même sexe qui s'unissent par un pacs.

Nous agissons en montrant à tous les publics, jeunes et moins jeunes, la gravité des discriminations fondées sur l'orientation sexuelle.

Nous agissons en soutenant les associations, comme EX-AEQUO, qui luttent chaque jour contre la haine. Je salue son président et tous ses adhérents pour l'énergie qu'ils mettent dans leurs combats.

En France, la loi a avancé. L'homophobie est désormais un délit. Cela ne suffit pas pour que cessent les violences et la peur des autres.

J'espère que bientôt, la République témoignera de sa volonté de traiter tout le monde de la même façon, à travers l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. Nous sommes en retard sur beaucoup de pays d'Europe.

Dans le Monde, le tableau reste sombre. La journée mondiale de lutte contre l'homophobie que nous célébrons aujourd'hui est une occasion de le rappeler : dans la plupart des pays du monde, il est dangereux d'être soi-même lorsqu'on est homosexuel.

Je crois que, là aussi, il est possible d'agir, en dénonçant partout les atteintes aux libertés fondamentales. C'est dans cet esprit que j'ai travaillé au Parlement européen, dans le cadre des relations avec les pays extérieurs à l'Union. C'est dans cet esprit que je veux animer les partenariats que Reims noue avec des villes étrangères.

*

L'avocate Agnès CHOPPLET l'a très bien dit pendant l'audience, il y a trois ans : « *la justice est passée mais nous souhaitons maintenant que tous les citoyens se sentent plus concernés afin que cela ne se reproduise pas* ».

Avec cette plaque à la mémoire de François CHENU, nous prolongeons dans le temps cette seconde qui a emporté sa vie.

Ce que je veux croire aujourd'hui, c'est que dans son absurdité, dans sa douleur, cette seconde a apporté quelque chose à notre société. A travers l'épreuve d'une famille et de ses amis, cette disparition est en effet une leçon de vie pour nous tous.

Nous voulons croire que la prise de conscience collective et solennelle, à travers cette plaque, est un moyen d'affaiblir les reflexes de haine.

*

C'est toute la municipalité rémoise – et je veux saluer le travail de Virginie COEZ, nouvelle adjointe en charge de la lutte contre les discriminations – qui veut dire, à travers cette plaque, combien son indignation est intacte.

Je veux dire enfin, à titre personnel, l'émotion qui est la mienne lorsque je vois la famille CHENU rassemblée autour de la mémoire de François.

Je veux vous dire que ma colère n'est pas entamée, pas plus que ne l'est mon admiration devant votre courage.

Je vous remercie.